

Ci-contre, Benoît Lemerrier
près d'une sculpture
de la série "Supercordes".

Texte
Dominique CREBASSOL

Photos
Philippe-Gérard DUPUY

ART 125

Le visible et l'invisible

DANS SES ŒUVRES DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, D'ASPECT GÉOMÉTRIQUE ET MATHÉMATIQUEMENT RAISONNÉ, BENOÎT LEMERCIER TRANSPOSE LA NATURE FONCIÈREMENT MOUVANTE ET FLUCTUANTE DU MONDE, EN DONNANT UNE FORME À CES RÉALITÉS QUE L'ESPRIT PEUT CONCEVOIR MAIS QUE L'ŒIL NE PEUT PERCEVOIR.

Avant de s'adonner à l'art, il lui aura fallu du temps, le temps d'abandonner sur le bord de la route ses talents et ses devoirs. Devoir de rassurer les parents en poursuivant des études d'économie, et talent indéniable pour tout ce qui touche à la mode et au luxe. Créateur à vingt-deux ans de sa propre entreprise dans le secteur, puis directeur artistique de prestigieuses maisons comme Carven, Benoît Lemerrier s'introduit dans le champ de l'art contemporain en devenant curateur et responsable du Centre d'art Bouvet Ladubay, près de Saumur. Pour finir sa remontée du courant en acceptant de se consacrer à sa vocation d'enfant : être peintre et sculpteur. Ce saut, il l'effectue à peu près à l'époque où il s'installe dans le Gers. Aujourd'hui à Eauze, dans une fabrique désaffectée qu'il adapte peu à peu à ses besoins, Benoît Lemerrier s'est construit un ermitage, une retraite de silence et de calme absolu, d'un blanc immaculé. Dans les grandes pièces d'habitation et de travail, les quelques meubles juste nécessaires et les espaces vides font une calligraphie de pleins et de déliés d'esprit très taoïste.

Recherche en séries

Sa production artistique traduit tout autant ce souci de l'essentiel, le refus radical du décoratif, de l'accessoire, du facile à caser. Peinture ou sculpture, chaque œuvre est le plus souvent de grandes dimensions, un encombrement relativement important que vient

encore augmenter l'espace qu'elle demande pour son entour. Ce sont des tableaux-murs et des sculptures vouées à l'extérieur ou aux vastes lieux publics que tend naturellement à créer Benoît Lemerrier. Sur son versant sculpté, cet art du monumental s'exprime paradoxalement dans des formes sans masse, des dessins dans l'espace jouant sur la suggestion du plein par le vide et le cerne.

Très méthodiquement, Benoît Lemerrier avance dans ses recherches par un travail organisé en séries : aux Hypercubes noirs succèdent les Supercordes tout en blanc, après Espace-Temps teinté d'or viendra une suite argent intitulée Gravitation. Parce qu'il pense que l'art est un mode de connaissance du monde, y compris de ses phénomènes les plus complexes et les plus difficiles à percevoir, chacune de ces séries tente de donner une réponse plastique à une théorie de la science contemporaine pour laquelle les chercheurs eux-mêmes n'ont pas de représentation visuelle à proposer. Ainsi les Hypercubes inscrivent le volume du cube en trois dimensions dans la quatrième dimension et les Supercordes offrent une possible vision de ce que sont les « hyperstrings », ces éléments de l'infiniment petit qui, selon la vibration dont ils sont animés, créeraient les différentes formes de matière. Une autre série, picturale, s'interroge sur la nature corpusculaire de la lumière.

Pour autant ces œuvres ne sont pas réservées à quelques chercheurs initiés aux modèles mathématiques et physiques de la science

moderne. Il n'est même pas sûr qu'il soit nécessaire de connaître le fondement de la démarche de l'artiste pour en apprécier les productions. Il résume lui-même son objectif en des termes beaucoup plus universels : « *Mon art est un moyen de donner forme à de l'invisible. C'est-à-dire de donner forme non à un objet, à une réalité, mais à quelque chose que l'on ne voit pas, que l'on ne perçoit pas.* »

Donner forme, définition même de l'entreprise artistique dans notre Occident. Il serait d'ailleurs tentant d'aller jusqu'à parler de formalisme, puisque, totalement abstraites, ses créations ne semblent s'appuyer que sur des jeux de lignes, de formes et de couleurs. Pour le spectateur, pas d'anecdote ou d'histoire à se raconter, pas d'affect à partager, pas d'idée à discuter. Il est invité à la seule contemplation par les sens.

Un réel à deux faces

Et c'est là que l'évidence première des œuvres se complique, que la face cachée des choses apparaît. Chacun des Hypercubes, qu'il soit posé dans l'espace ou plaqué contre le mur, appelle le spectateur à se déplacer, à tenter des angles de vue qui révèlent, à travers des jeux savants de perspective et d'anamorphoses, des formes géométriques découlant les unes des autres, inscrites les unes dans les autres. Ce qui, d'un endroit, peut passer pour un ensemble chaotique de lignes brisées et discontinues, s'assemble en cubes enchâssés depuis un autre point de vue. Bien entendu,



la forme « déconstruite » comme la forme géométrique et reconnaissable du cube présentent un égal intérêt esthétique : chaos et ordonnancement, éclatement et rassemblement, sont les deux faces d'une même réalité qui change d'aspect selon la façon dont on la regarde.

Benoît Lemerrier joue donc des limites natives de notre perception, pour mieux inciter notre sens visuel à aller voir plus loin et différemment. Dans les Supercordes, ces compositions à base de lames tordues et entrelacées qu'il applique au mur, la nature vibratile de l'œuvre apparaît au spectateur qui avance en marchant régulièrement face à elle. Alors la sculpture s'anime et bouge ses tentacules blancs qui semblent sortir de la paroi. Il n'est qu'une chose que l'œuvre ne se résout pas à exhiber : ce sont ses secrets de fabrication. Bien que réalisées en acier, les sculptures ne revêtent aucunement cette allure solide, industrielle, brute, qu'implique souvent le choix de ce matériau. Plaques et barres sont chauffées, tordues et travaillées à la main par l'artiste aidé parfois d'un assistant, puis soudées entre elles par des coutures invisibles, peintes en noir ou en blanc monochrome, dans un traitement qui leur confère, par leur ductilité et leur souplesse, l'apparente légèreté du geste dans l'air. Quelques traits, quelques lignes tracées dans l'espace pour révéler que le monde physique tout entier n'est que mouvement, comme la pensée elle-même. ■

A gauche, "Hypercube",
2003, Mouans-Sartoux,
collection du Fond
national d'art
contemporain,
Ministère de la Culture.

Ci-dessus,
"Supercordes",
acier peint.

Ci-contre, "Lumière",
acrylique sur toile,
170x170.

